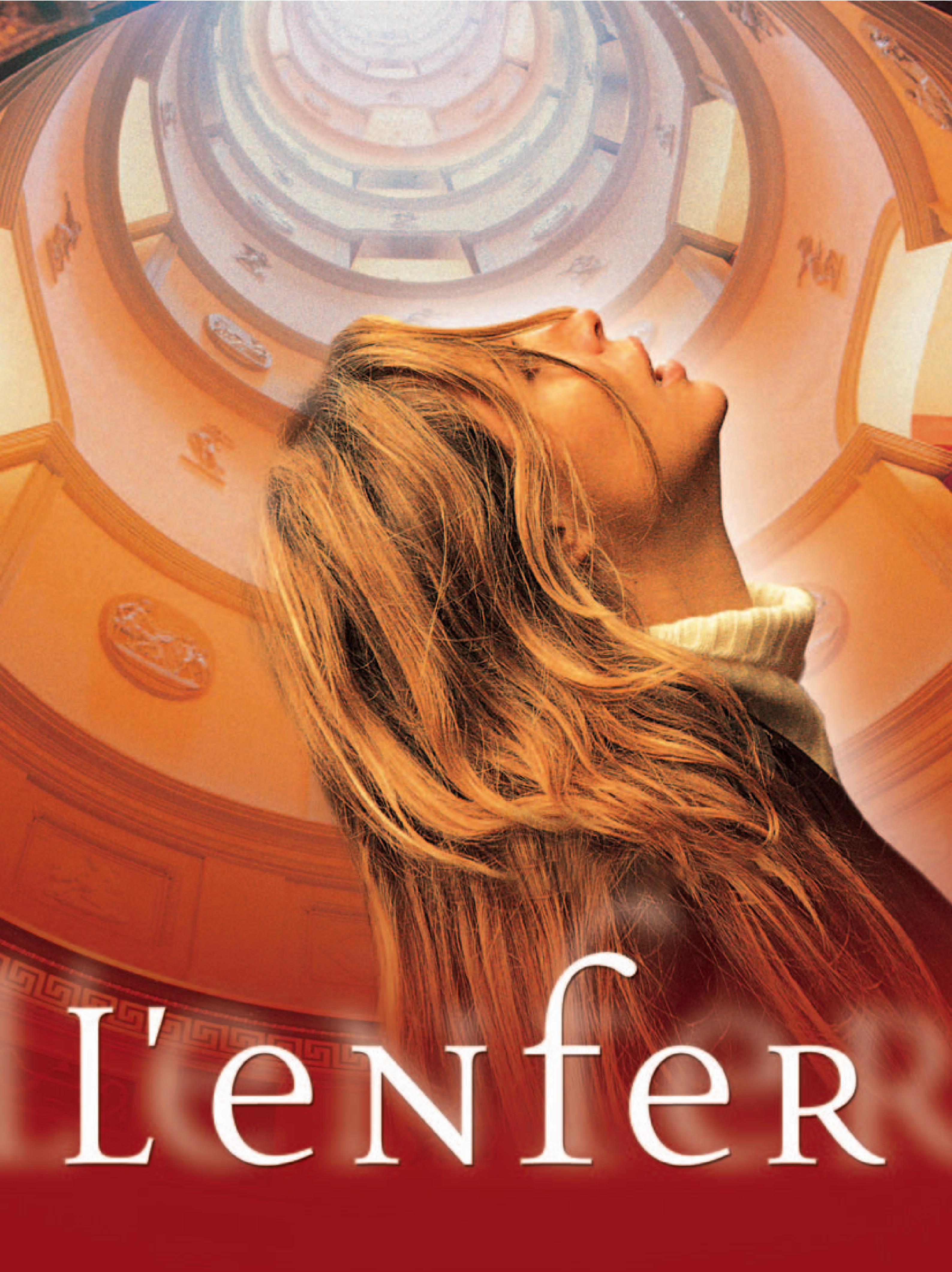

L'enfer

A.S.A.P. Films présente



Un film de

Danis TANOVIC

Sortie le 30 novembre 2005

Durée : 1h35

Visa 111068, Format scope, Dolby SRD

Distribution
DIAPHANA DISTRIBUTION
155 rue du Faubourg St Antoine
75011 Paris
Tél : 01 53 46 66 66
Diaphana @diaphana.fr

Presse
Vanessa JERROM
Vanessa FRÖCHEN
Claire VORGER
11 rue du marché St Honoré
75008 Paris
Tél : 01 42 97 42 47
vanessajerrom@wanadoo.fr

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.diaphana.fr

SYNOPSIS

A Paris, dans les années 80.

Un homme libéré de prison est rejeté par sa femme. Une violente dispute s'engage sous les yeux de leurs trois filles, témoins du drame qui s'ensuit.

A Paris, de nos jours.

Sophie, Céline et Anne, les trois sœurs maintenant adultes, vivent chacune leurs vies.
Le lien familial est rompu.
Sophie, l'aînée, est mariée à Pierre, un photographe avec qui elle a eu deux enfants. Leur couple vacille.
Anne, la plus jeune, étudiante en architecture, a une relation passionnelle avec Frédéric, l'un de ses professeurs.
Céline, célibataire, est la seule à s'occuper de la mère, percluse dans une maison de santé.
Un jeune homme va entrer en contact avec Céline.
Sébastien, plein de charme, semble vouloir la séduire.
La surprenante révélation qu'il va faire à Céline va rapprocher les trois sœurs, leur permettre d'accepter leur passé et, peut-être, d'oser vivre pleinement le présent.

Entretien avec DANIS TANOVIC

- Peu de temps avant sa mort en 1996, Krzysztof Kieslowski avait élaboré avec son scénariste Krzysztof Piesiewicz le projet d'une trilogie, "Le Paradis", "L'Enfer", "Le Purgatoire". Comment avez-vous été amené à choisir un des volets de cette trilogie, le plus brûlant sans doute ?

Après une première lecture avant le tournage de No Man's Land, j'avais plutôt été tenté par une adaptation du Purgatoire, dont le thème sur la guerre me concernait plus directement à ce moment-là. Puis le succès de No Man's Land m'a entraîné dans une tournée de promotion à travers le monde pendant plus d'un an. Au retour, je me suis lancé dans un autre projet qui a dû être reporté, l'actrice principale étant enceinte. Mon producteur, Cedomir Kolar, m'a à nouveau encouragé à me plonger dans le scénario de L'Enfer, le plus intéressant à ses yeux. Après l'avoir relu, j'ai passé une nuit blanche à réfléchir, à me questionner, comment est-ce possible que je n'aie pas vu, il y a quatre ans tout ce qui m'interroge aujourd'hui ? En fait, entre temps je me suis marié, je suis devenu père… Le sujet me parlait différemment, je découvrais de nouveaux centres d'intérêts. J'étais surtout séduit par cette approche intime des personnages féminins, jusque-là mes films tournaient autour de personnages masculins plongés dans des conflits guerriers.

- Le désir, le manque d'amour, la famille, l'absence, la fratrie, la paternité, le mensonge, le suicide… "L'Enfer", aborde une multitude de thèmes forts, essentiels

Cette histoire côtoie en effet toutes les grandes questions existentielles auxquelles nous sommes plus ou moins directement confrontées en permanence. Des questions philosophiques que Kieslowski et Piesiewicz ont abordées avec simplicité, en partant de trois histoires banales. L'enfer peut faire partie de notre quotidien. Il n'y a pas besoin d'aller en Afghanistan pour trouver l'enfer, dans ce pays en guerre, j'ai rencontré des gens beaucoup plus heureux qu'à Paris ! J'ai eu envie de m'approprier tous ces éléments pour en faire mon propre film.

- Trois sœurs, une mère, un drame familial… Comment résumer ce qui à la fois lie et sépare ces quatre femmes ?

Leur drame vient du non-dit qui s'est installé entre elles. Cette forme de silence dans son rapport à la mémoire du corps m'intéresse énormément Un jour, une astrologue qui examinait mon thème astral m'a questionné, " Vous avez perdu un frère ou une sœur, comment avez-vous vécu ce drame ?" Je lui ai répondu que je n'ai jamais eu ni frère, ni sœur. Troublé, j'ai appelé ma mère qui m'a avoué avoir perdu un enfant. A 34 ans, je découvrais ce non-dit… cela m'a perturbé. Ces quatre femmes vont se rapprocher en reprenant un dialogue interrompu. Etre adulte, c'est s'affronter soi-même, se confronter à ses propres questions, à sa propre vérité.

- Jusque-là, chacune s'accommodait tant bien que mal de cette rupture du lien familial.

J'ai lu dans un livre une pensée qui m'a plu, "il est rare de voir les membres d'une même famille vivre sous le même toit". Ces quatre femmes sont différentes. La mère est dure et froide. Céline est un peu le "Jésus" de la famille, elle porte toute la douleur en essayant de sauver ce qui peut l'être encore. Sophie, malgré sa beauté, malgré sa réussite sociale, est une femme complètement perdue, une douleur en marche. Anne est plus représentative des jeunes femmes de sa génération, en révolte contre le monde, elle va au bout de ses désirs, sans vraiment se soucier des dommages que cela peut engendrer.

- Les hommes sont plutôt absents… Chacun est empêtré dans une double vie.

Je n'ai pas une très haute opinion sur les hommes… Sans doute parce que j'en suis un ! Les hommes et les femmes vivent sur deux planètes, je trouve même bizarre que l'on puisse coexister ! Dans le film, le père est finalement le seul type bien, après avoir été présenté comme mauvais père. Kieslowski ne donne aucune explication sur ce personnage, mais on perçoit un homme qui n'a pas voulu dénoncer un enfant pour lui éviter le drame d'une vie gâchée. Il a accepté de porter la culpabilité, et en conséquence, il est allé en prison, il a perdu sa famille, et s'est suicidé. En voulant faire le bien, cet homme a fini par se détruire et détruire la vie de sa famille. Cette question à propos de la notion du bien et du mal m'intéresse beaucoup.

- D'où cette métaphore avec les images de la naissance d'un coucou en ouverture du film.

Le coucou se niche dans un nid existant pour y déposer son œuf. Quand le petit naît, il pousse les autres œufs hors du nid. La nature est-elle cruelle ? C'est nous, les humains, qui avons inventé cette notion. A sa sortie de prison, le père trouve le bébé coucou à terre et le remet dans le nid. Il pensait faire un bon geste, et en fait, il va tuer le dernier oisillon. Cette histoire est cruelle, mais qu'est-ce que la cruauté ? Qu'est-ce qui est juste ou injuste, bien ou mal ? Est-ce la mère qui a raison… ou pas ?

- Cette mise en question de la vérité est récurrente dans votre travail de cinéaste.

Un jour, en tournant sur le front sous des bombardements intensifs, j'ai dû courir me réfugier chez un ami. Je le découvre tranquillement installé devant son chevalet en train de peindre une toile de Sarajevo sous la neige. J'étais très fâché contre lui, je ne comprenais pas son attitude. "Que veux-tu que je fasse, me dit-il - je suis peintre, alors je peins !" Sa réaction m'a fait réfléchir et m'a inspiré le scénario de "Portraits d'artistes en guerre", autour de quatre personnages. Le premier, un peintre, dit, à l'exemple de mon ami, "Pendant la guerre, le rôle de l'artiste est de préserver le champ de la culture". Le deuxième, un photographe, lui répond, "Il n'y a pas d'art après Sarajevo où la mort règne en maître". Et il montre des photos de corps déchiquetés. Le troisième, un sculpteur engagé dans l'armée, rentre chaque soir travailler dans son atelier car pour lui, "Le soldat détruit, l'artiste crée", dit-il. Le quatrième personnage, soldat lui aussi, lui répond, "Reprends ton fusil et défends ta ville. Si on survit, alors on verra où en est l'art !" Chacun de ces personnages porte sa vérité, chacun peut avoir raison. Il en est de même pour les personnages de L'Enfer.

- Le film est construit sur des correspondances de situations. Pierre (J. Gamblin) trompe sa femme et sera quitté par sa maîtresse. Frédéric (J. Perrin) trompe sa femme, mais il abandonnera sa maîtresse alors qu'elle attend un enfant de lui. D'autres scènes se répondent, Pierre comme le père (M.Manojlovic) vont perdre la raison quand leur femme les empêchent d'approcher leurs enfants.

Oui, mais quand cette situation se reproduit 20 ans après, on évite la tragédie. C'est un signe d'espoir dans ce scénario, la nouvelle génération ne va peut-être pas commettre la même erreur. Oui, il peut y avoir un peu d'optimisme dans cet Enfer !

- Sophie (E.Béart) et Anne (M.Gillain) vivent l'abandon comme une destruction d'elle-même.

L'amour est égoïste, destructeur. Le nombre de jolies femmes qui vivent des tragédies par manque d'amour, ou par un amour qui se brise ! Le film montre aussi que la société occidentale européenne a perdu la notion de la famille. L'égoïsme de chacun finira par nous détruire. Après avoir connu des années de guerre, je suis choqué de voir à quel point dans un environnement où tout pourrait contribuer au bonheur, des gens vivent et se créent leur propre enfer. Nous sommes entraînés dans un matérialisme effréné qui finalement nous gâche la vie. Nous courrons pour accumuler des biens secondaires, alors que ce qui nous manque vraiment, c'est l'amour.

- Dans la guerre, les actes d'amour sont plus présents ?

Il y a énormément d'amour dans la guerre. L'amour, c'est ma mère qui va chercher vingt litres d'eau sous les snipers pour que sa famille puisse boire et se laver. L'amour, c'est quand on a faim et que l'on partage l'unique morceau de pain que l'on a pu trouver. Dans le film, cette famille n'existe plus. S'ils étaient en guerre les uns avec les autres, ils résoudraient leurs problèmes, le conflit est déjà une relation et peut amener à une résolution. Mais la non-communication, le non dit, détruit tout rapport et provoque la répétition.

- Le personnage de la mère (Carole Bouquet) est assimilé à Médée. En leur interdisant de voir leur père, cette mère "tue" ses trois filles.

Cette Médée est vue, elle aussi, à travers un kaléidoscope. La mère ne tue pas physiquement ses enfants, et pourtant, elle les détruit et détruit sa famille. Comme dit Anne dans son exposé, "aujourd'hui la tragédie n'est plus possible". Ce texte, comme le monologue de Jacques Perrin à la Sorbonne, est tiré du cours de mon professeur de dramaturgie à Sarajevo. Dans toute la cinématographie de Kieslowski, on retrouve ce questionnement sur le destin et les coïncidences.

- Cette histoire n'est pas simplement racontée comme un drame bourgeois sur des tromperies de couples. En approchant leurs conflits intérieurs, vous donnez une dimension tragique à vos personnages.

Je ne viens pas d'une famille bourgeoise alors je vois les choses différemment. "La tragédie a pour objet de questionner la nature de l'homme", dit Anne dans son exposé sur Médée. La société grecque connaissait la tragédie parce que les Grecs croyaient à plusieurs dieux qu'ils pensaient impliqués dans leur destin. Il y avait affrontement entre le mortel et le divin. Aujourd'hui, dans notre société qui a déserté Dieu, dans ce monde matériel où Dieu est mort, la tragédie n'est plus possible. Il nous reste le drame. C'est déjà beaucoup, un drame peut être tragique, ce n'est pourtant pas une tragédie.

- Au début de l'histoire, ces trois femmes ne portent-elles pas la culpabilité de leur père comme un destin ?

Oui, et à la fois d'autres personnes diront qu'il s'agit de coïncidences. En brisant le non-dit, les sœurs se retrouvent et peuvent alors vivre leur vie plus librement. Je pense qu'il n'y a pas une réponse à la question sur l'existence des coïncidences ou du destin. Aujourd'hui, on veut une explication pour chaque chose, pour tout savoir, tout contrôler, on simplifie tout. C'est " l'instant génération ", la génération de l'instant qui exige des réponses courtes et immédiates. Mon père portait la montre de son père qui l'avait reçue, lui aussi, de son propre père. A présent, on consomme, on jette et on achète sans cesse. On quitte la femme avec qui l'on a eu des enfants pour s'aventurer avec une autre. La notion de la famille a éclaté. Seul l'argent compte. C'est la société du vide. On ne veut pas prendre conscience que cette vie ne nous plaît pas, et en même temps, on est dépressif, malheureux, bourré de faux problèmes... Tout cela ne dépend que de nous. J'ai eu beaucoup de chance dans ma vie. Après une enfance heureuse, j'ai vécu des temps difficiles pendant la guerre en Bosnie, mais j'étais entouré par ma famille, puis je suis arrivé ici comme réfugié, et j'ai vu l'autre côté du miroir. Avec ce film, j'essaye de parler simplement de choses compliquées. Mes films ne sont pas pessimistes, ni négatifs mais ils montrent des choses difficiles qui peuvent nous paraître dures. J'aime beaucoup Kieslowski parce qu'il se définit comme un artisan du cinéma. Je ne suis pas un artiste, je ne donne pas de réponse. Laissons déjà les questions être posées, et cherchons ensemble…

- Vous parsemez votre film de signes, de métaphores, cet insecte sauvé de la noyade dans un verre, ce cadre de Marie Gillain plantée sur une marelle, entre enfer et paradis !

Il y avait une image semblable de l'insecte dans Le décalogue, ce plan est un des hommages rendus à Kieslowski dans le film. Je considère le spectateur comme un adulte, je ne lui

impose pas de réponses toute faites. J'essaye de le mettre dans un état émotionnel qui peut l'amener à trouver le chemin de ses propres réponses. Je l'aide parfois avec des petits riens, visuellement un objet peut représenter l'état intérieur d'un personnage ou une situation. Par exemple, deux jours avant le tournage, j'ai découvert dans le bureau de la directrice du casting une plante dont les feuilles se rétractent aussitôt qu'on les effleure. Je l'ai placée dans une scène avec Céline, car cette femme se ferme aussitôt qu'on l'approche ou qu'on la touche. De même, pour la scène dans le café où Sébastien lit un poème à Céline, j'ai ajouté le bruit d'un ventilateur dont le mécanisme est grippé. A chaque tour, on entend un léger vrim, vrim, vrim… Ce son que l'on perçoit inconsciemment renforce l'idée que quelque chose coince entre eux. La vie est faite de petites choses. Mon père me disait toujours, "L'homme croit buter sur une montagne mais il trébuche sur un caillou".

- En abordant Céline, Sébastien lui dit, "Quand nous, on tue des civils innocents, c'est un dommage collatéral. Et quand eux, ils font la même chose, ce sont des terroristes."

Dans le scénario original, pour provoquer leur rencontre, Sébastien lui disait, "c'est fou cette attaque terroriste". J'ai remanié le texte à ma façon et forcément, j'exprime mon opinion sur la guerre d'Irak, sur le monde d'aujourd'hui. On oublie souvent de regarder les deux côtés de la médaille. Je ne suis pas capable, comme Sébastien, de me taire pendant 20 ans, j'ai plutôt tendance à dire ce que je pense.

- Sébastien cite aussi un texte de Mesa Selimovic, un des plus grands écrivains bosniaque, "Je me suis perdu en cherchant". Une phrase qui pourrait s'appliquer à chacun des personnages du film.

Et à chacun d'entre nous. Plus j'apprends et moins je sais… La vie est trop courte pour apprendre tout ce qu'il faudrait savoir. J'aime particulièrement ce poème de Misa Selimovic, et la "Forteresse" est mon livre de chevet. Le scénario original proposait de choisir un extrait d'un texte de Brodsky, sans préciser lequel. En m'appropriant cette histoire, j'ai préféré Selimovic, qui me parle de façon plus intime. J'ai pensé que Céline, cette jeune femme qui porte en elle une certaine poésie, serait touchée elle aussi. C'est grâce à ce poème qu'elle tombe amoureuse de cet homme.

- Des traits d'humour inattendus interviennent souvent dans les moments de tension. L'histoire de ce poulet qui a survécu 18 mois avec la tête coupée, ou encore la drôle de façon dont un contrôleur de la SNCF glisse ses billets doux !

C'est ma façon d'appréhender la dureté de la vie, on peut toujours en rire ! Un ami juif me racontait que dans le ghetto de Varsovie, les gens gardaient tout de même le sens de l'humour. Dans le scénario original, la scène où Céline vient voir sa mère malade, il ne se passait pas grand-chose, elles étaient assises ensemble. Dans cette situation un peu bergmanienne, j'ai trouvé amusant que Céline fasse à sa mère la lecture de ces histoires insensées de cannibalisme ou de poulet sans tête. Après tant d'années à rendre visite à sa mère sans pouvoir communiquer, Céline doit être à cours d'idées, alors pourquoi pas lire le "Guinness des records" ! C'est une façon d'apporter un peu de distance dans des situations assez dures. Je ne veux pas torturer le spectateur, je préfère le déstabiliser, le remettre en question et lui donner envie d'aller jusqu'au bout de l'histoire.

- Kieslowski aurait certainement apprécié votre film, mais Bergman ou Antonioni auraient pu aussi s'y reconnaître.

Ces réalisateurs sont présents dans ma culture cinématographique. Je me sens proche de Kieslowski, l'âme slave fait partie de ma famille, mais je ne souhaitais pas faire un film "à la manière de". A la lecture d'un scénario, je cherche à savoir ce que chaque scène a d'essen-

tiel, et ce qu'elle apporte à la globalité du sujet. Ensuite, je rêve mon film. Je travaille allongé sur mon canapé, comme pour une séance de psychanalyse. Danis le patient raconte son histoire à son psy Tanovic ! Des visions m'apparaissent avec une telle précision qu'ensuite, je peux tourner et monter très vite. On a monté l'Enfer en dix jours.

- Les couleurs et les décors participent à l'étrangeté du film. On pénètre dans des labyrinthes de couloirs, de portes et de fenêtres entrouvertes… Et cette étrangeté est soulignée par une musique que vous co-signez.

En tant que musicien, le cinéma me semble plus proche d'une écriture musicale que de la littérature. Il m'arrive souvent de faire répéter les acteurs sur les leitmotivs musicaux de leurs scènes. Certaines scènes exigeaient de tourner en studio. Avec Aline Bonetto, on a reconstruit, à l'identique, un étage de l'hôtel, "L'Hôtel", à Saint Germain des Près où nous avions tourné les plans larges de cet étonnant escalier en spirale qui me fait penser à un sexe féminin. L'architecture de ce lieu participe à mettre Emmanuelle Béart dans l'état de perdition dans lequel se trouve son personnage.

- Chacune des sœurs vous a inspiré une couleur dominante.

Pour Sophie, le rouge de la passion, de l'amour, de la jalousie, de son côté charnel, et de sa violence parfois, comme dans la scène avec le ficus, où celle de la cuisine où elle "viole" son mari ! Pour Céline le bleu de la tristesse, de l'attente, de la mélancolie, de sa résignation paisible. Pour Anne, la plus jeune, le vert de l'innocence, de l'éclosion et peut-être d'un renouveau. Ces couleurs ne sont pas clairement affichées, mais parfaitement déclinées en nuances diverses par Laurent Daillant le chef opérateur. Il était en symbiose totale avec les actrices, ce qui renforçait la confiance qui régnait sur le plateau. Je ne peux pas travailler dans le conflit. C'est très important que les acteurs se sentent bien, surtout quand on se risque dans des émotions aussi intenses.

- Comment avez-vous constitué cette formidable distribution ?

Ce n'est pas un choix dicté par le box-office. J'ai voulu m'entourer de comédiens dont j'apprécie le talent et la personnalité.

Emmanuelle BÉART se donne à 150%. Son engagement dans un personnage est impressionnant. Pour ce rôle, elle projette une douleur, une tristesse profonde, son regard est comme voilé de larmes. On a envie de la consoler, mais en même temps, elle peut faire peur…

Karin VIARD est exactement l'actrice que je cherchais pour interpréter cette femme solitaire qui s'occupe de sa vieille mère, et qui aimerait tellement être prise dans des bras, caressée, regardée par un homme. Karin a un charme unique, et une gamme d'émotions surprenantes. Dans la vie, elle est tout le contraire de Céline, c'est une femme forte, bavarde, drôle.

Marie GILLAIN est d'une rare beauté. Elle a apporté la candeur et l'innocence qui animent son personnage, et la fraîcheur des jeunes filles qui se font mal en aimant mal.

Carole BOUQUET est une actrice courageuse. Elle était prête à se vieillir pour affronter ce rôle secondaire, d'autant plus difficile qu'il lui fallait faire passer des émotions intenses à travers un jeu minimaliste. Carole est bouleversante dans la scène de violence avec son mari. Et quand elle est plongée dans le mutisme sur sa chaise roulante, ses yeux dégagent une force, une détermination inouïe.

Jacques PERRIN, j'aimerais bien être comme lui quand j'aurais un peu plus de bouteille ! Un grand monsieur, un gentleman d'une séduction naturelle. Il y a encore des traces enfantines sur son visage, une douceur, un charme et un sentiment protecteur qui rendent tout à fait plausible l'attraction qu'il exerce sur Anne.

Jacques GAMBLIN m'a été recommandé par Emmanuelle Beart. C'est important qu'une actrice souhaite travailler avec un partenaire qui interprète son mari. Jacques est adorable. Au début, ne se connaissant pas l'un et l'autre, on se tenait un peu à distance, mais on s'est très vite trouvé. Jacques a toujours le ton juste.

Guillaume CANET, j'avais été séduit par son côté sympa, sans complexe, bien dans ses pompes. Guillaume a brillamment relevé les deux défis que comportait son rôle. Il devait jouer un personnage plus âgé que lui, et donner à son interprétation d'un homosexuel à la fois une émotion touchante et une certaine dureté. Je voulais m'échapper de ces clichés d'homosexuels raffinés, précieux. Guillaume a su trouver le ton juste pour endosser ce rôle. C'est un grand "jeune acteur", et ses meilleurs rôles sont déjà devant lui.

Jean ROCHEFORT, quel grand monsieur, quel acteur, et quel humour ! Pour un réalisateur, il est presque rageant de travailler avec un tel acteur car vous n'avez quasiment aucune indication à lui donner, il est impeccable dès la première prise. Nous avions sympathisé quand nous faisions partie du Jury à Cannes. Jean Rochefort est le seul homme capable de porter un costume blanc sans avoir l'air d'un mafioso. Moi, on m'arrêterait aussitôt !

Miki MANOJLOVIC est un des plus grands acteurs d'ex-Yougoslavie, je l'admirais déjà quand j'étais enfant. Miki a une façon incroyable de prendre l'espace. Il est de ces acteurs, comme Pacino, qui ont un immense pouvoir d'attraction. On ne les lâche pas des yeux, même s'ils prennent un petit déjeuner sans dire un mot !

- Après ce passage réussi en enfer, quelle serait votre vision du Paradis ?

Je ne sais pas… si l'enfer c'est déjà trois femmes, trois sœurs délicieuses, alors le paradis ! En fait, j'ai trouvé mon paradis sur terre. J'ai une belle famille, j'exerce le métier de mes rêves, que demander de plus ?

Entretien réalisé par Gaillac-Morgue

emmanuelle beart

(Sophie)

La culpabilité est la racine commune de ces trois sœurs dont Sophie, l'aînée, est celle qui se sent sans doute la plus responsable du drame qui a frappé la cellule familiale. Enfant, elle n'a pas ouvert quand son père frappait à la porte de la chambre de ses trois filles. Elle a mis de la musique pour noyer le drame et protéger ses deux sœurs qui, comme elle, avaient le sang glacé par l'altercation violente de son père contre sa mère. Plus tard, Sophie a dû se dire que peut-être, si elle était intervenue, les choses ne se seraient pas passées de cette façon-là.

Pour ces enfants dont le père s'est suicidé, il y a une notion d'abandon absolu, de rejet. Elles ne sont pas non plus en paix avec leur mère, alors elles sont devenues étrangères les unes aux autres. Dans cette famille déstructurée, chacune a tenté de se reconstruire en faisant abstraction de son passé. Mais ça ne marche pas. Dans cette guerre contre elles-mêmes, elles se sont armées… Et elles sont totalement désarmées.

Aujourd'hui, Sophie est une femme trompée par un mari qui semble s'accommoder de son couple, tout en menant une double vie avec une autre femme. Petit à petit, instinctivement, Sophie soulève le rideau et découvre le mensonge. Cette trahison a une répercussion d'autant plus violente pour Sophie qu'elle se heurte à ce sentiment d'abandon déjà éprouvé dans son enfance. Elle est dans cet état de destruction où l'on perd tout désir de vivre, on ne se lève plus le matin, on ne peut plus s'occuper de soi, on ne peut plus s'occuper de ses enfants… C'est extrêmement humain, c'est physique, on ne peut pas. Il y a aussi, la peur de faire du mal à ses enfants, la peur de reproduire le schéma. Paradoxalement, dans ces moments où l'on tient à peine debout, ce sont nos propres enfants qui nous sauvent. On le sait toutes… Ce sont ses enfants qui vont insuffler à Sophie à nouveau la vie, ils vont participer à sa renaissance. Tout n'est peut-être pas dans le film, mais tout était dans ma tête.

Pour aller au plus profond de la culpabilité éprouvée par Sophie, il ne s'agissait pas d'exhiber une destruction physique, mais de rendre cet état de douleur qui fait disparaître toute forme d'envie sur un visage, dans un regard. C'est bien plus redoutable. Par exemple, dans cette scène où Sophie regarde une abeille en train de se noyer dans un verre, j'ai le souvenir très fort à ce moment-là, allongée sur ce canapé, d'avoir eu envie de donner cette notion d'absence dangereuse. L'abeille a décidé de s'en sortir et trouve la force de remonter le long d'une paille, alors que l'être humain qui l'observe n'a plus la force de se battre.

Dans le désarroi de son état, elle provoque jusqu'à l'indécence. Quand par exemple après une douche, elle vient coller son corps mouillé contre celui de son mari alors qu'il dort. C'est affreusement dérangeant ! Plus elle provoque Pierre, son mari, plus elle est humiliée. Elle se cogne vingt fois à la porte du " c'est fini " que Pierre lui renvoie comme une sorte de rideau de fer, mais elle a besoin d'y retourner.

Sophie est un personnage que j'entends et que je comprends. Elle ne me ressemble pas, elle n'a pas ma vie, mais elle fait partie de ces femmes attachantes. Car Sophie est comme monsieur ou madame tout le monde qui, après une nuit d'attente, demande à l'autre enfin de retour, "maintenant, tu vas me dire où tu étais ?" Il n'y a rien de pire que d'imaginer. Elle veut savoir qui est cette "autre", cette rivale. "Qu'est-ce qu'elle a de plus que moi ? C'est quoi son visage, son corps, son odeur ?" J'entends l'étrangeté de cette femme quand elle va jusqu'à

s'approcher de la maîtresse de Pierre pour la sentir. C'est tellement juste, quel culot de filmer ça ! Danis Tanovic perçoit parfaitement ce qui peut se passer chez une femme à ce moment-là.

Avec le choix de Jacques Gamblin pour jouer Pierre, l'homme qui trahit, on évitait l'image stéréotypée du mâle séducteur. L'étrange mélange de féminin et de masculin chez ce bel et bon acteur, apporte une fragilité au personnage qui nous empêche de le traiter de salopard. La vie n'est pas si simple. Ce n'est pas parce que Sophie est mariée à un salaud que sa vie est douloureuse, mais parce que sa propre histoire est terrible, son enfance, sa relation à la féminité, sa relation à l'homme…

J'ai rarement rencontré des metteurs en scène comme Danis Tanovic, capable de donner à ses comédiens un tel espace d'imaginaire. Il me disait, "je ne suis pas une femme, tu sais mieux que moi". Pourtant, sous son aspect viril, Danis dissimule une profonde sensibilité féminine, enfantine, une écoute et une finesse tout en nuances, en dissonances et en variations. Danis est très organique, moi aussi. Je me suis dit, "là, j'ai trouvé aussi animal que moi !" Il s'émerveille du travail de ses acteurs en étant toujours curieux de ce que l'on a envie de dire à travers son personnage. J'aimais bien sa façon de me demander sans cesse, "Ca va ? Tu crois que tu peux aller jusque-là ?" et je lui répondais, "Je ne sais pas, mais je suis prête".

Comme nous avions des périodes de tournage séparées, Danis a eu l'intelligence de faire croire à chacune de ses comédiennes qu'elle était "la" femme du film. Avant chaque prise, il nous insufflait un désir totalement neuf, comme si le tournage débutait. On éprouvait cette sensation unique et délicieuse des premières fois.

KARIN VIARD

(Céline)

J'avais eu l'occasion de faire la connaissance de Danis Tanovic au Festival de Cannes, où nous étions membres du Jury. Ce garçon a tous les dons. Divinement doué pour la musique, il a aussi un instinct exacerbé pour la poésie, la littérature, et il fait du cinéma comme il se mouche, c'est-à-dire magnifiquement, avec évidence et simplicité. Ajoutez à cela l'élégance et la générosité de ne pas faire peser ses appréhensions ou ses angoisses. Il laisse à l'autre la liberté d'être ce qu'il est. J'avais aimé "No man's land" que j'ai vu et revu, et j'avais envie de répondre à son désir quand il m'a proposé le scénario de " L'enfer ". Il m'a laissé le choix de mon personnage parmi les trois sœurs et j'ai choisi Céline. Elle m'intéressait beaucoup.

J'ai tout de suite aimé la dimension tragique de ce personnage. Les "sacrifiées" me parlent beaucoup ! Les faits divers sont remplis de ces filles, ou de ces fils, qui n'ont pas eu le droit d'exister par eux-mêmes en dehors de leurs parents. Il y a une dimension mythologique à leur sacrifice. Je me suis dit que ce serait captivant d'aller fouiller par là, de m'approcher de quelqu'un qui a mis sa vie entre parenthèse. Céline était si loin de moi, qu'au début, j'ai eu un peu de mal à trouver la note. En même temps, le travail d'approche s'est fait d'une façon jubilatoire. Tourner avec Danis Tanovic, c'est comme se jeter dans une eau glacée. L'eau est froide, certes, mais après c'est tellement agréable, on a chaud... Et l'on se sent vivante, ça fait bouillonner le sang !

Céline fuit sa propre existence, elle ne fait que se nier pour s'occuper de sa mère. Pour réparer… Céline crève de solitude, on peut supposer qu'elle n'a jamais été touchée par un homme, mais elle mène cette existence sans aigreur, sans amertume. Elle s'accommode du fait qu'il y a un certain nombre de choses auxquelles elle n'a pas accès. J'aimais bien l'idée de ne pas en faire une bonne sœur, mais plutôt une femme qui porte le mystère de ne pas exister. Sa rencontre avec Sébastien la réveille d'une longue léthargie. Pour entrer en contact avec elle, Sébastien choisit le poème de Mesa Selimovic, "Dans l'existence, dans la patience, mon cœur veille, mon cœur se fane… L'ombre suit celui que j'étais… Je me suis perdu en cherchant. Je rêve la vie et je vis en rêve. Je cache mon cœur, j'accuse mon cœur…" A ce moment-là, Sébastien lui parle d'elle de façon si intime qu'elle peut s'autoriser cette relation amoureuse.

Danis nous a fait tourner cette scène intime dès le deuxième jour du tournage. Avec Guillaume Canet, pas très sûrs de nos marques, on tâtonnait encore un peu. Mais Danis a volontairement profité de notre manque de confiance, car cette insécurité correspondait tout à fait à la situation de nos personnages à ce moment-là.

La tension des scènes les plus difficiles était toujours désamorcée par l'humour de Danis qui nous autorise à nous payer de grands éclats de rire entre les prises. Cette méthode est formidable. A chaque fois, je redémarrais comme neuve, et tout l'imaginaire, toute la liberté pouvaient surgir à nouveau.

Le rapport de Céline et sa mère est un enchevêtrement de sentiments ambigus et ambivalents. Leur relation s'est organisée autour d'une certaine folie. Et pourtant, ni l'une ni l'autre ne peuvent s'évader de ce monstrueux enfermement qui les soude. Céline, qui a préféré mourir à elle-même pour s'occuper de sa mère, est peut-être la seule des trois sœurs à ne pas la voir comme une Médée. Je pense aussi que Céline se veut la gardienne de l'image du père.

Lâcher sa mère, ce serait faire mourir le père définitivement. Elle est le père et la mère, elle est le couple, la famille, elle est ce qui doit rester.

Parce que la rencontre avec Sébastien tombe au bon moment, Céline change. Quand elle dit à sa sœur Sophie, "tu n'as jamais pensé qu'une malédiction pèse sur toi, comme si quelque chose t'empêchait d'avancer ?", Céline prend conscience, qu'à présent, elle doit se confronter à cette malédiction, elle en est garante. Elle a le poison, certes, mais elle sait aussi qu'elle a l'antidote. En ce sens, le film porte un certain optimisme car les trois sœurs vont vers une évolution positive.

Pour Danis Tanovic, le minimum de mots permet de donner du sens à ce qui doit être dit. On retrouve dans L'Enfer cette même extraordinaire vitalité que dans No Man's Land. Danis Tanovic ressemble à ses films, il a en lui quelque chose de tragique, de cassé, et en même temps d'extrêmement vivant, il est plein d'énergie et de drôlerie.

marie gillain

(Anne)

J’étais impressionnée d’avoir entre les mains un scénario qui s'inspirait d'un projet de Kieslowski, un cinéaste pour lequel j'éprouve une profonde admiration. L'autre bonne surprise était que ce projet allait être réalisé par Danis Tanovic, son film, “No Man’s Land”, m'avait marqué par son ton à la fois cru, radical et ironique. J'étais curieuse de voir comment ces deux univers allaient se rencontrer comment Tanovic qui avait traité de l’absurdité de la guerre avec autant d’audace et d’intensité allait plonger dans l’intimité des sentiments amoureux.... La première rencontre avec Tanovic n’était pas vraiment Kieslowskienne… J’ai vu arriver une sorte d’ours bosniaque avec des yeux plus noirs que noirs rivés sur moi comme des kalachnikovs ! Normal, puisque je venais d'accoucher, j'avais l'air d'une petite baleine échouée dans un café de Saint Germain des Près. On a bu deux énormes bières, et l’on s’est mis à parler de la Belgique et des bûcherons.. car Danis a coupé du bois en arrivant là-bas, et moi j`y ai passé toute mon enfance. En fait, on a d’abord fait connaissance avant de parler de Kieslowski! Et l’on s’est fait confiance.

Le personnage d'Anne m'a séduit par sa fougue passionnelle et son désespoir. Dès qu'elle est en présence de l'homme qu’elle aime, le sang bouillonne dans ses veines. Et dès qu’il la quitte, elle s’étiole, elle se meurt. Elle est dans un état de fièvre permanent avec une détermination presque obsessionnelle. Dans son amour pour Frédéric, son professeur, il y a aussi un transfert de l'image du père. Cet amour est d'autant plus douloureux qu’elle associe le père à un monstre qui l’a abandonnée. Anne est donc perdue entre ses deux amours et projette sur cet homme du présent toutes les peurs de son enfance. Elle lutte en vain pour comprendre pourquoi il la quitte mais c’est précisément parce qu’il la quitte qu’elle continue à l’aimer.

Anne peut paraître égoïste dans ses réactions face à la souffrance des autres et dans certains de ses actes. Elle va tromper sa seule amie pour l’amour de cet homme, elle va détruire sa famille pour être reconnue, mais je pense que son besoin d’amour et de reconnaissance est tellement fort et douloureux qu’elle ne peut y faire face et le comprendre. Elle aime cet homme mais aussi sa famille, et la place qu’elle y a trouvé. Quand Frédéric meurt, elle se sent doublement orpheline...

Anne, je la vois un peu comme un petit soldat qui essaye de sauver sa peau. Elle a vécu la terrible absence d’un père. Céline reste avec la mère, Sophie dans le lieu du traumatisme... et Anne se tire pour ne pas sombrer... mais elle sombre quand même.

Dans sa relation avec Frédéric, il y a aussi une réelle connivence intellectuelle et une admiration pour la pensée de cet homme. Dans l’exposé qu’elle fait sur Médée, le choix du sujet n’est pas innocent, elle parle intrinsèquement quand elle dit, “ Euripide nous montre que, si la pression subie par les femmes est maintenue, l’explosion devient inévitable et, comme chez Médée, les enfants finissent en morceaux. ” Mais, “ la tragédie n’est plus possible de nos jours ”, dit-elle aussi. Elle met l’accent sur la vulnérabilité des êtres humains dont la souffrance est provoquée par une combinaison d’actions humaines et divines.

C'est vrai que la vie est faite de choix et de sentiments qui parfois nous dépassent et sans vouloir nous culpabiliser de nos actes, je trouve l'idée d'une dimension divine à notre existence assez réconfortante.

Le tournage de ce film a été pour moi un vrai cadeau de cinéma et une rencontre importante avec un metteur en scène. J'ai eu toutes ces sensations que l'on éprouve la première fois que l'on fait un film. Cette excitation et ce bonheur de se lever le matin pour aller tourner, cette alchimie de groupe qui nous donne une énergie incroyable pour avancer... et un plaisir immense et enfantin d'être dirigée par Danis, car c'est évidemment grâce à lui que nous avons souri pendant toutes ces semaines.

Carole Bouquet

(La mère)

Lors de ma première rencontre avec Danis Tanovic, j'ai éprouvé une émotion proche de celle que j'avais ressentie en faisant la connaissance de Lucie Aubrac. Il se dégage de ces deux êtres marqués par leur combat, une puissance physique, et à la fois, une douceur, une gentillesse incroyable, c'est très troublant. Lors d'un récent séjour à Sarajevo où j'étais la marraine du Festival, Danis m'a fait visiter sa ville, et là j'ai pu comprendre ce qu'il avait vécu. Il n'y a pas un lieu qui ne lui rappelle la mort d'un de ses amis. Il m'a montré tous les endroits où il s'était caché et où il avait risqué sa vie, comme ce pont qu'il traversait en courant deux fois par jour sous les tirs des snippers. Il devait avoir une vingtaine d'années à l'époque et tout cela est encore très présent en lui, même si à Paris, il parle très peu de ces évènements. C'est aussi parce qu'il s'est coltiné à cette réalité terrible que son film est d'une telle maturité. Et puis il a la maîtrise et le talent, évidemment.

J'avais lu le scénario original de Kieslowski, il s'agissait plutôt d'un synopsis autour de cette femme, de son mari qui revient de prison et de ces trois sœurs, mais tout restait à imaginer. Les personnages n'étaient pas du tout développés. Danis Tanovic a fait un travail d'écriture considérable, il s'est totalement approprié ce sujet. J'ai suivi l'évolution de ses différentes versions à travers lesquelles il a réussi une construction exemplaire, peaufinée encore au montage.

A travers cette histoire qu'il nous raconte par images et métaphores, et hors chronologie, on entre au plus profond de la complexité de chaque personnage sans qu'il ait eu besoin d'y apporter des explications psychologiques. Danis Tanovic arrive à nous toucher d'une façon bouleversante en évitant les déballages émotionnels.

J'ai été au contact de cas de violence familiale dans lesquels on voit des rapports totalement archaïques, je peux dire que rien n'est hors propos dans ce film. Cette histoire provoque toutes sortes d'interrogations. Danis a voulu qu'on ne puisse pas avoir de jugement sur les uns et les autres. En fait, on n'a pas de réponse. On ne sait pas exactement ce qui s'est passé mais on est face aux conséquences. Ce que Danis nous montre, c'est la souffrance de chaque personnage, on la voit, elle est palpable. En fait pour chacun, cette souffrance, c'est sa vérité.

Anne évoque Médée à propos de sa mère, c'est sa conviction, elle règle des comptes qui n'ont rien à voir avec l'histoire elle-même. C'est sa vérité, et non pas "la vérité". Voilà nos vies ! On sait ce que sont les rapports mère-fille…

Par ailleurs, Médée est un personnage qui me fascine. J'imagine la souffrance qui la déchire, mais c'est un monstre. Danis Tanovic ne cherche pas à revisiter ce personnage, même si son film évite le fait divers pour aller vers la tragédie. Car les mythes nous gouvernent encore dans notre manière d'appréhender le monde, et il y a beaucoup à gagner à les fréquenter, l'horreur est dite, la violence est énoncée, le pire est possible. Ils nous donnent des garde-fous bien plus importants qu'un cours de morale. Danis Tanovic a le talent de savoir intégrer, au cœur du mouvement de son récit, des intrusions à la mythologie et à la philosophie qui créent un suspense et font avancer l'histoire.

L'exposé sur "le destin et la coïncidence" fait par Jacques Perrin est magnifique. Tous les personnages du film sont confrontés à l'impossible amour, comme nous tous, un jour… Ce n'est pas par hasard que ce film s'appelle l'Enfer !

Heureusement, le tournage s'est déroulé dans la joie, dans les rires. Une bonne humeur nécessaire pour pouvoir supporter pendant quatre jours la violence de ma scène avec Miki Manojlovic ! L'aventure du tournage était belle. Travailler avec Danis est un bonheur de tous les instants. Sur le plateau, il s'amuse comme un enfant. Il est là, il est bien, il tourne !

Filmographie
DANIS TANOVIC

En 1993, les études qu'il poursuit à l'Académie des Arts de Scène de Sarajevo sont interrompues par la guerre.
Responsable des Archives filmées de l'armée bosniaque pendant les deux premières années de guerre, ses images ont été reprises dans de nombreux films et reportages à travers le monde.
Il se forme ensuite à la réalisation à l'INSAS de Bruxelles, de 1995 à 1997.
Il a réalisé depuis de nombreux documentaires et spots publicitaires.

2004 **L'ENFER**

2002 **11'09"01 - SEPTEMBER 11** (Film collectif)
Sélection Officielle Mostra de Venise 2002

2001 **NO MAN'S LAND**

Festival de Cannes 2001
- Prix du Scénario

Festival de Sarajevo, Bosnie, 2001
- Grand Prix du Jury
- Prix du Public

Festival de Palic, Yougoslavie, 2001
- Prix du Public
- 2ème Prix du Jury

Festival de Motovun, Croatie, 2001
- Prix FIPRESCI

Festival "Manaki Brothers" de Bitola, Macédoine, 2001
- 3ème Prix du Jury

Festival de San Sebastian, Espagne, 2001
- Prix du Public

Festival de Sao Paulo, Brésil, 2001
- Prix du Public

Festival de Cottbus, Allemagne, 2001
- Prix du Public
- Prix de la Jeunesse

AFI- Los Angeles , Etats Unis, 2001
- Prix du Public-L.A. Times
- Mention Spéciale du Jury

High Falls, Etats Unis, 2001
- Prix du Public

Festival de Beyrouth, Liban, 2001
- Prix du Public

Cinéfemmes, Bruxelles, Belgique,2001
- 1er Prix, Meilleur Film

European Film Awards 2001
- Prix du Meilleur Scénario

Festival d'Oslo, Norvège, 2001
- Prix de la Critique

Chicago International Film Festival, Etats Unis, 2001
- 2ème Prix du Public

Los Angeles Films Critics Association, Etats Unis, 2001
- Prix du Meilleur Film Etranger

Golden Reel (Zlatni Kolut), Slovénie, 2001
- Box Office Award
- Prix "André Cavens", Belgique, 2001
- Meilleur Film Belge

Golden Globes, Etats Unis, 2001
- Prix Meilleur Film Etranger

Golden Satellite, Etats Unis, 2001
- Prix Meilleur Film Etranger

César, France, 2002
- Prix de la Meilleure 1ère Oeuvre

Oscar, Etats Unis, 2002
- Prix Meilleur Film Etranger

SACD, France, 2002
- Prix Nouveau Talent Cinéma

Quinzaine des Réalisateurs, Festival de Cannes 2002
- Prix Media 2002

Festival International du Film Francophone 2002
- Prix de la Jeunesse

Filmographie

Emmanuelle Béart

2004 **L'ENFER** Danis TANOVIC
UN FIL À LA PATTE Michel DEVILLE
2003 **NATHALIE...** Anne FONTAINE
LES ÉGARÉS André TECHINE
A BOIRE Marion VERNOUX
2002 **HISTOIRE DE MARIE ET JULIEN** Jacques RIVETTE
2001 **HUIT FEMMES** François OZON
2000 **VOYANT LUMINEUX** Eric FOURNIOLS
LA RÉPÉTITION Catherine CORSINI
1999 **LA BÛCHE** Danièle THOMPSON
LES DESTINÉES SENTIMENTALES Olivier ASSAYAS
1998 **LE TEMPS RETROUVÉ** Raul RUIZ
1997 **DON JUAN** Jacques WEBER
LE VOLEUR DE VIE Yves ANGELO
1995 **MISSION IMPOSSIBLE** Brian de PALMA
1994 **UNE FEMME FRANÇAISE** Régis WARGNIER
NELLY ET MONSIEUR ARNAUD Claude SAUTET
1993 **L'ENFER** Claude CHABROL
1993 **RUPTURES** Christine CITTI
1991 **J'EMBRASSE PAS** André TECHINE
UN COEUR EN HIVER Claude SAUTET
1990 **CAPITAINE FRACASSE** Ettore SCOLA
LA BELLE NOISEUSE Jacques RIVETTE
1989 **LES ENFANTS DU DÉSORDRE** Yannick BELLON
1988 **A GAUCHE EN SORTANT DE L'ASCENSEUR** Edouard MOLINARO
1987 **DATE WITH AN ANGEL** Tom Mac LAUGHLIN
1986 **MANON DES SOURCES** Claude BERRI
1985 **JEAN DE FLORETTE** Claude BERRI
1984 **L'AMOUR EN DOUCE** Edouard MOLINARO
1983 **L'ENFANT TROUVÉ** Jean-Pierre DOUGNAC

Filmographie
KARIN VIARD

2004 **L'ENFER** Danis TANOVIC
LES ENFANTS Christian VINCENT
LE COUPERET Costa GAVRAS
L'EX FEMME DE MA VIE Josiane BALASKO
2003 **JE SUIS UN ASSASSIN** Thomas VINCENT
LE RÔLE DE SA VIE François FAVRAT
2002 **FRANCE BOUTIQUE** Tonie MARSHALL
2001 **EMBRASSEZ QUI VOUS VOUDREZ** Michel BLANC
L'EMPLOI DU TEMPS Laurent CANTET
REINES D'UN JOUR Marion VERNOUX
JEU D'ENFANTS Laurent TUEL
2000 **LA PARENTHESE ENCHANTEE** Michel SPINOSA
1999 **LES ENFANTS DU SIECLE** Diane KURYS
1998 **HAUT LES CŒURS** Solveig ANSPACH
MES AMIS Michel HAZANAVICIUS
LA NOUVELLE EVE Catherine CORSINI
1996 **JE NE VOIS PAS CE QU'ON ME TROUVE** Christian VINCENT
LES RANDONNEURS Philippe HAREL
LES VICTIMES Patrick GRANDPERRET
FOURBI Alain TANNER
1995 **ADULTERE MODE D'EMPLOI** Christine PASCAL
LA HAINE Mathieu KASSOVITZ
1994 **EMMENE-MOI** Michel SPINOSA
LA SEPARATION Christian VINCENT
FAST Dante DESARTHE
LE FILS PREFERE Nicole GARCIA
1993 **LA NAGE INDIENNE** Xavier DURRINGER
CE QUE FEMME VEUT Gérard JUMEL
1992 **RIENS DU TOUT** Cédric KLAPISCH
1991 **DELICATESSEN** CARO & JEUNET
1989 **TATIE DANIELLE** Etienne CHATILLIEZ

Filmographie
marie gillain

2004 **L'ENFER** Danis TANOVIC

2003 **TOUT LE PLAISIR EST POUR MOI** Isabelle BROUE

2001 **NI POUR NI CONTRE (BIEN AU CONTRAIRE)** Cédric KLAPISCH

2000 **ABSOLUMENT FABULEUX** Gabriel AGHION

LAISSER PASSER Bertrand TAVERNIER

BARNIE ET SES PETITES CONTRARIETES Bruno CHICHE

1999 **LAISSONS LUCIE FAIRE** Emmanuel MOURET

1998 **HAREM SUARE** Ferzan OZPETEK

LE DINER Ettore SCOLA

1997 **LE BOSSU** Philippe DE BROCA

1996 **UN AIR SI PUR** Yves ANGELO

1995 **LES AFFINITES ELECTIVES** Vittorio & Paolo TAVIANI

1994 **L'APPAT** Bertrand TAVERNIER

1992 **MARIE** Marian HANDWERKER

1991 **MON PERE CE HEROS** Gérard LAUZIER

Filmographie
Guillaume Canet

2005	**NE LE DIS A PERSONNE** Guillaume CANET
	UN TICKET POUR L'ESPACE Eric LARTIGAU
2004	**NARCO** TRISTAN et GILLES
	JOYEUX NOËL Christian CARION
	L'ENFER Danis TANOVIC
2003	**JEUX D'ENFANTS** Yann SAMUELL
2002	**MON IDOLE** Guillaume CANET
2001	**MILLE MILLIÈME, FANTAISIE IMMOBILIÈRE** Rémi WATERHOUSE
	VIDOCQ PITOF
	LE FRÈRE DU GUERRIER Pierre JOLIVET
2000	**LA FIDÉLITÉ** Andrzej ZULAWSKI
	LES MORSURES DE L'AUBE Antoine De CAUNES
	THE DAY THE PONIES COME BACK Jerry SCHATZBERG
1999	**JE RÈGLE MON PAS SUR LE PAS DE MON PÈRE** Rémy WATERHOUSE
	LA PLAGE Danny BOYLE
1998	**CEUX QUI M'AIMENT PRENDRONT LE TRAIN** Patrice CHEREAU
	EN PLEIN COEUR Pierre JOLIVET
1997	**BARRACUDA** Philippe HAÏM
1996	**MADAME VERDOUX** Jean-Luc RAYNAUD
1994	**FILS UNIQUE** Philippe LANDOULSI

Filmographie
Jacques Gamblin

2005 **LES IRREDUCTIBLES** Renaud BERTRAND
LES BRIGADES DU TIGRE Jérôme CORNUAU
SERKO Joël FARGES
2004 **L'ENFER** Danis Tanovic
25 DEGRES EN HIVER Stéphane VUILLET
LE VOYAGEUR SANS BAGAGE Pierre BOUTRON
HOLY LOLA Bertrand TAVERNIER
2003 **A LA PETITE SEMAINE** Sam KARMANN
DISSONANCES Jérôme CORNUAU
2002 **LAISSEZ-PASSER** Bertrand TAVERNIER
CARNAGES Delphine GLEIZE
2001 **MADEMOISELLE** Philippe LIORET
BELLA CIAO Stéphane GIUSTI
1999 **AU CŒUR DU MENSONGE** Claude CHABROL
LES ENFANTS DU MARAIS Jean BECKER
1998 **KANZO SENSEÏ** Shohei IMAMURA
1997 **TENUE CORRECTE EXIGÉE** Philippe LIORET
MAUVAIS GENRE Laurent BENEGUI
1996 **UNE HISTOIRE D'AMOUR A LA CON** Henri-Paul KORCHIA
PÉDALE DOUCE Gabriel AGHION
1995 **LES MISÉRABLES** Claude LELOUCH
LE PETIT MARGUERY Laurent BENEGUI
À LA VIE, À LA MORT Robert GUÉDIGUIAN
1994 **LES BRAQUEUSES** Jean-Paul SALOMÉ
1993 **TOUT ÇA… POUR ÇA !** Claude LELOUCH
1992 **LA BELLE HISTOIRE** Claude LELOUCH
1990 **IL Y A DES JOURS … ET DES LUNES** Claude LELOUCH
1988 **PÉRIGORD NOIR** Nicolas RIBOWSKI

Filmographie
Jacques Perrin

2004 **L'ENFER** Danis TANOVIC
LE PETIT LIEUTENANT Xavier BEAUVOIS
2003 **LES CHORISTES** Christophe BARRATIER
2002 **LA-HAUT** Pierre SCHOENDOERFFER
TI VOGLIO BENE EUGENIO Francisco Josè FERNANDEZ
2000 **LE PACTE DES LOUPS** Christophe GANS
SCENES DE CRIME Frédéric SCHOENDOERFFER
1998 **C'EST PAS MA FAUTE** Jacques MONNET
1993 **LES HIRONDELLES NE MEURENT PAS A JERUSALEM** Ridha BEHI
MONTPARNASSE-PONDICHERY Yves ROBERT
L'UNIVERS DE JACQUES DEMY Agnès VARDA
1992 **LES DEMOISELLES ONT EU 25 ANS** Agnès VARDA
L'OMBRE Claude GORETTA
C'E KIM NOVAK AL TELEFONO Enrico ROSEO
1992 **LE LONG SILENCE** Margarethe Von TROTTA
1991 **LES EAUX DORMANTES** Jacques TRÉFOUEL
LA COURSE DE L'INNOCENT Carlo CARLEI
CHI TOCCA MUORE Pier Nico SOLINAS
RIEN QUE DES MENSONGES Paule MURET
1990 **AU NOM DU PEUPLE SOUVERAIN** Luigi MAGNI
LA CONTRE-ALLEE Isabel SEBASTIAN
1989 **SOLO** Sandro BOLCHI
VANILLE- FRAISE Gérard OURY
LA FUITE AU PARADIS Ettore PASCULLI
1988 **CINEMA PARADISO** Giuseppe TORNATORE
1985 **PAROLE DE FLIC** José PINHEIRO
1984 **L'ANNEE DES MEDUSES** Christopher FRANK
PAROLES ET MUSIQUE Elie CHOURAQUI
LE JUGE Philippe LEFEBVRE
1982 **L'HONNEUR D'UN CAPITAINE** Pierre SCHOENDOERFFER
1981 **LES 40EMES RUGISSANTS** Christian DE CHALONGE
LE SANG DU FLAMBOYANT François MIGEAT
1980 **UNE ROBE NOIRE POUR UN TUEUR** José GIOVANNI
LA DESOBEISSANCE Aldo LADO
1979 **LA LEGION SAUTE SUR KOLWEZI** Raoul COUTARD
1978 **L'ADOPTION** Marc GRUNEBAUM
1977 **LE CRABE-TAMBOUR** Pierre SCHOENDOERFFER
LA PART DU FEU Etienne PÉRIER
1976 **LE DESERT DES TARTARES** Valerio ZURLINI

1975 **SECTION SPECIALE** Costa GAVRAS
1972 **HOME SWEET HOME** Benoit LAMY
1970 **BLANCHE** Walerian BOROCZYK
GOYA, L'HISTOIRE D'UNE SOLITUDE Nino QUEVADO
L'ETRANGLEUR Paul VECCHIALI
PEAU D'ANE Jacques DEMY
1969 **L'INVITEE** Vittorio DE SETA
L'AMERICAIN Marcel BOZUFFI
1968 **Z** Costa GAVRAS
1967 **VIVRE LA NUIT** Marcel CAMUS
1967 **LE GRAND DADAIS** Pierre-Granier DEFERRE
L'ECUME DES JOURS Charles BELMONT
LA PETITE VERTU Serge KORBER
LES DEMOISELLES DE ROCHEFORT Jacques DEMY
1966 **UN HOMME DE TROP** Costa GAVRAS
UN HOMME A MOITIE Vittorio DE SETA
L'HORIZON Jacques ROUFFIO
LA LIGNE DE DEMARCATION Claude CHABROL
LA BUSCA Angelino FONS
1965 **LE CHEVALIER A LA ROSE** Stefano VANZINA
COMPARTIMENTS TUEURS Costa GAVRAS
1964 **LA 317EME SECTION** Pierre SCHOENDOERFFER
LA CHANCE ET L'AMOUR *(SKETCH)* Emmanuel SCHLUMBERGER
PATATE Robert THOMAS
1964 **OUTRAGE A LA PUDEUR** Silvio AMADO
1963 **LE PROCES DES DOGES** Duccio TESSARI
LA CORRUPTION Mauro BOLOGNINI
LA CALDA VITA Florestano VANCINI
1962 **JOURNAL INTIME** Valerio ZURLINI
1961 **ET SATAN CONDUIT LE BAL** Grisha DABAT
LE SOLEIL DANS L'ŒIL Jacques BOURDON
LES CROULANTS SE PORTENT BIEN Jean BOYER
1960 **LA FILLE A LA VALISE** Valerio ZURLINI
LA VERITE Henri-Georges CLOUZOT
LES NYMPHETTES Henry T. ZAPHYRATOS
1959 **LA VERTE MOISSON** François VILLIERS
1957 **LA PEAU DE L'OURS** Claude BOISSOL

fiche artistique

Sophie :	**Emmanuelle BEART**
Céline :	**Karin VIARD**
Anne :	**Marie GILLAIN**
La mère :	**Carole BOUQUET**
Sébastien :	**Guillaume CANET**
Pierre :	**Jacques GAMBLIN**
Frédéric :	**Jacques PERRIN**
Le père :	**Miki MANOJLOVIC**
Julie :	**Maryam D'ABO**
Joséphine :	**Gaëlle BONA**
Michelle :	**Dominique REYMOND**
Luis :	**Jean ROCHEFORT**

fiche technique

Scénario :	**Krzysztof PIESIEWICZ** en consultation avec Agnieszka Lipiec Wroblewska, d'après une idée originale de trilogie "le paradis, l'enfer, le purgatoire" de Krzysztof Kieslowski et Krzysztof Piesiewicz
Réalisation :	**Danis TANOVIC**
Directeur de la photographie :	**Laurent DAILLAND**
Chef Décoratrice :	**Aline BONETTO**
Créatrice des Costumes :	**Caroline DE VIVAISE**
Ingénieur du Son :	**Dirk BOMBEY**
Mixeur :	**Cyril HOLTZ**
Monteuse image :	**Francesca CALVELLI**
1er assistent réalisateur :	**Olivier JACQUET**
Distribution des rôles :	**Pierre Jacques BENICHOU**
Producteurs :	**Cedomir KOLAR, Marc BASCHET**

Coproducteurs
Rosanna SEREGNI, Sintra Film, Rome
Marion HÄNSEL, Man's Films, Bruxelles
Yuji SADAI, Bitters End, Tokyo

Avec la Participation de :
France 2 Cinéma, Canal+, TPS Star, le Centre National de la Cinématographie,
La Région Ile-de-France, Rai Cinéma, RTL-TVi, Eurimages

Bande originale du film disponible chez NAÏVE


diaphana
DISTRIBUTION